



CLASSIQUES  
GARNIER

KRUMENACKER (Yves), « La diffusion des idées de Marie Huber sur l'éternité des peines », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 3, 2018 – 3, p. 239-260

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0014](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0014)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## LA DIFFUSION DES IDÉES DE MARIE HUBER SUR L'ÉTERNITÉ DES PEINES

Yves Krumenacker

Université de Lyon (Jean Moulin)  
18 rue Chevreul – F-69007 Lyon

**Résumé :** *La publication en 1731 d'un petit livre de Marie Huber, Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps, réédité plusieurs fois sous des titres différents, pose la question du salut et de la bonté de Dieu dans une perspective apologétique. Le livre, dont des passages ont d'abord circulé en manuscrit, a été lu attentivement et attaqué par les représentants des principales Églises chrétiennes. Mais il a eu du succès dans les cercles piétistes allemands et suisses, chez les non-conformistes anglais et il a même été lu en Amérique.*

**Abstract :** *In 1731 a small book was published by Marie Huber : Sentimens differens de quelques theologiens sur l'état des âmes séparées des corps. This book was subsequently published several times under different titles. It raises the question of God's salvation and goodness from an apologetic perspective. The book, which first circulated in manuscript, was read in detail and attacked by theologians of the main Christian churches. But it was successful in German and Swiss pietist circles, among English nonconformists and was even read in America.*

Dans sa leçon inaugurale donnée à la Faculté de théologie protestante de Paris le 30 septembre 2013, Pierre-Olivier Léchoy posait la question : « les peines de l'enfer sont-elles éternelles ? », à propos d'une « controverse au sein du protestantisme de langue française durant les Lumières<sup>1</sup> ». Celle-ci est née des écrits du pasteur de Neuchâtel Ferdinand-Olivier Petitpierre, qui niaient la réalité des peines de l'enfer, entre 1758 et 1762, mais en la replaçant dans un temps plus long. La querelle, qui a des échos aussi bien chez Voltaire que chez Rousseau, remonte au moins à l'année 1690, avec le sermon prononcé le 7 mars par le futur archevêque de Cantorbéry, John Tillotson<sup>2</sup> ; elle est notamment marquée par la publication en 1731 des *Sentimens differens de quelques théologiens*

---

<sup>1</sup> Léchoy, 2014.

<sup>2</sup> Voir Tillotson, 1730. Le sermon a été publié dès 1690 en anglais à Londres puis en 1699 dans un recueil des œuvres de Tillotson. Une traduction partielle du sermon avait été donnée avec des commentaires en 1706 : Le Clerc, 1706.

sur *l'état des âmes séparées des corps*, livre écrit par Marie Huber, avec de nombreuses rééditions sous le titre *Système des anciens et des modernes*.

Pour Léchet, ce débat montre que la question du salut reste essentielle dans les débats théologiques du temps des Lumières, ce que l'historiographie a tendance à beaucoup sous-estimer, mais qu'elle se joue avec des catégories en partie nouvelles. Avec Tillotson, explique-t-il, le problème est posé de la compatibilité entre une bonté divine qui semble contredire l'idée même de peines éternelles et l'interprétation traditionnelle du texte de Mt 25,46 (« Les méchants s'en iront aux peines éternelles et les justes iront à la vie éternelle ») ; mais elle n'est tranchée que par un vague moralisme : en cherchant à éviter les menaces bien réelles envers les réprouvés, on peut espérer que Dieu en réduira la portée ; plutôt que de spéculer sur l'éternité des peines, cherchons à agir droitement. La réaction négative du pasteur de Neuchâtel Jean-Frédéric Ostervald au sermon de Tillotson montre bien l'enjeu nouveau de la question : la peur des tourments de l'enfer est un élément essentiel de l'entreprise de redressement moral engagée par Ostervald et il convient donc de ne pas affaiblir les menaces. Comme d'autres à la même époque, Ostervald pratique la pastorale de la peur. Pour lui, la foi chrétienne suppose la pratique des vertus et donc l'importance des œuvres, d'où la nécessité de menacer le croyant qui ne mène pas une existence assez morale<sup>3</sup>. La question est davantage creusée par Thomas Burnet qui juge cette compatibilité impossible et cherche une adaptation herméneutique : l'Écriture doit être lue au prisme de la raison ; elle ne peut être normative qu'en accord avec la raison naturelle, ce qui amène à concevoir un Dieu infiniment bon, juste et sage ; l'éternité des peines doit se comprendre à la lumière de ces attributs divins, donc dans un sens restrictif : l'éternité n'est qu'une longue durée<sup>4</sup>. Jean-Henry-Samuel Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin, cherche pour sa part un équilibre entre amour, sagesse et justice de Dieu, ces trois attributs permettant de définir un Dieu d'ordre, soucieux par conséquent d'équité ; de là, il conclut à un possible enfer éternel pour les scélérats, mais à une simple privation du salut pour les autres pécheurs<sup>5</sup>. S'opposeraient ainsi, au siècle des Lumières, des partisans d'une réorientation moralisatrice et disciplinaire de la piété à ceux d'une vision raisonnable de la religion.

<sup>3</sup> Voir Ostervald, 1700.

<sup>4</sup> Voir Burnet, 1731. Première édition en 1727 sous le titre : *De Statu Mortuorum et resurgentium Tractatus*.

<sup>5</sup> Voir Formey, 1754, t. 2, p. 216-219.

Mais, poursuit Pierre-Olivier Lécho, les enjeux sont plus profonds, comme le montre la théologie d'Ostervald. Il ne s'agit plus de pratiquer les œuvres comme une sorte de « sport spirituel<sup>6</sup> », la grâce restant la réalité première ; désormais, la foi n'est plus simplement confiance mais obéissance : l'obéissance aux commandements de Dieu, l'agir vertueux, les bonnes œuvres garantissent seuls le salut. Se produirait ainsi « une reconfiguration lente, mais bien réelle, du champ des doctrines et des pratiques, qui voit l'assurance du salut reposer de plus en plus sur la valorisation des mérites individuels et de moins en moins sur l'affirmation d'une grâce divine, certes réaffirmée tout au long de la période, mais qui correspond de manière toujours plus ténue à une réalité sur laquelle le fidèle pourrait se reposer<sup>7</sup>. » Cet affaiblissement de la doctrine de la grâce a pour corollaire un quasi abandon de celle de la prédestination. Mais, de ce fait, la réponse luthérienne et réformée traditionnelle à la question du salut individuel disparaît. Si le salut dépend de l'obéissance à Dieu, s'il devient affaire de péché et de perfectibilité de l'homme, on en vient inévitablement à se poser la question de la sanction du péché : n'est-elle pas disproportionnée, doit-elle punir tous les péchés de la même manière ? Que faire des « âmes médiocres », ni totalement bonnes, ni totalement mauvaises ? La logique binaire des élus et des réprouvés ne semble plus tenable. C'est finalement ce que révèle cette controverse, qui manifeste l'émergence d'un néo-protestantisme.

### I. LE SYSTÈME DES ANCIENS ET DES MODERNES

Cette analyse particulièrement pertinente permet de replacer la pensée de Marie Huber dans l'histoire des représentations de la mort et du salut. C'est en 1731 que paraît un petit livre de moins de 200 pages, *Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps*, publié sans indication d'auteur, de lieu ni d'éditeur<sup>8</sup>. Il en avait déjà été question dans un autre livre paru la même année, *Le Monde fou préféré au monde sage, en vingt-quatre promenades de trois amis, Criton philosophe. Philon avocat. Eraste négociant*<sup>9</sup>, qui mentionnait un manuscrit intitulé « Sentimens differens de quelques Theologiens sur l'état des ames separées des corps, divisez en 14 Lettres<sup>10</sup> ». Il est probable que l'ouvrage a été publié par Fabri et Barillot à Genève. En effet, la

<sup>6</sup> Bost, 2001, p. 99.

<sup>7</sup> Lécho, 2014, p. 220-221.

<sup>8</sup> Voir Huber, 1731a.

<sup>9</sup> Voir Huber, 1731b.

<sup>10</sup> Huber, 1731b, t. 1, p. 221.

deuxième édition, de 1733, a été imprimée par eux, si l'on se fie aux indications de la *Bibliothèque raisonnée*, et ils en ont donné un exemplaire le 22 juin 1734 à la Bibliothèque de l'Académie de Genève<sup>11</sup>. C'est également Fabri & Barillot qui a publié en 1731 *Le Monde fou*, si l'on se fie à la vignette de la page de titre<sup>12</sup>.

Le livre n'attire guère l'attention des critiques, mais il connaît pourtant un grand succès, si l'on en croit du moins l'éditeur, et il est réédité en 1733 sous un titre différent : *Le Systeme des anciens et des modernes, concilié par l'exposition des sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps. En quatorze lettres. Nouvelle édition, augmentée par des notes & quelques pièces nouvelles*, avec la fausse adresse d'Amsterdam, Wetsteins & Smith. Il a pris de l'ampleur, car il compte désormais 322 pages, en petit format (in-12), avec une préface, une introduction et quatorze lettres.

Qu'y trouve-t-on ? La Préface réfute l'accusation de nouveauté et, plus intéressant, celle d'aborder des « questions curieuses » que pourraient formuler des « personnes de piété » ; sans doute s'agit-il de répondre aux piétistes qui pourraient être surpris de voir notre auteure se lancer dans d'obscures querelles théologiques au lieu de traiter de l'essentiel de la foi. Or, précise Marie Huber, les questions curieuses « n'aboutissent à rien, [...] ne sont d'aucun usage, ni pour la spéculation, ni pour la pratique. Loin de répandre quelque jour sur les obscuritez, ou les contrarietez apparentes de la Religion, elles en font naître de nouvelles » ; au contraire, il s'agit là de vérités qui montrent « l'harmonie des Perfections divines, dans l'ouvrage du Salut des hommes », et « l'absolûë nécessité d'une sainteté réelle & intérieure<sup>13</sup> ». La métaphysique est ainsi un support puissant pour la piété.

Viennent ensuite les quatorze lettres annoncées par le titre du livre. On s'arrêtera simplement sur quelques-unes d'entre elles. La première « propose un principe pour l'Intelligence de l'Écriture applicable au sujet de la question<sup>14</sup> ». Elle commence par une discussion sur le sens exact des termes « éternel », « éternité », « jamais » en grec et en hébreu pour conclure qu'ils sont équivoques, signifiant le plus souvent « une longue durée » ; cette affirmation,

<sup>11</sup> Voir Pitassi, 1995, p. 92.

<sup>12</sup> Voir la base de données « fleuron » de la Bibliothèque de Lausanne : <https://db-prod-bcul.unil.ch/ornements/scripts/index.html> [consulté le 04/02/2018] ; il s'agit de l'ornement or 2796. La même vignette se trouve sur les *Lettres sur les Anglais et les Français* de Muralt, publiées par Fabri et Barrillot.

<sup>13</sup> Huber, 1733a, p. IX-X (pour les citations). Édition moderne de l'édition de 1739 : Huber, 2016, p. 61-62.

<sup>14</sup> Huber, 2016 [1731], p. 77.

reprise de « Docteurs Anglois<sup>15</sup> », provient sans doute de Tillotson, traduit par Jean Le Clerc<sup>16</sup>. Se pose alors le problème de l'interprétation des expressions équivoques. Pour cela, un principe herméneutique est posé : les vérités immuables, également gravées dans notre cœur, comme la spiritualité de Dieu, son éternité, sa toute-puissance, et les vérités relatives au salut et à la sanctification des hommes doivent permettre de juger les expressions « figurées, allégoriques, équivoques, ou même contradictoires<sup>17</sup> ». Or, explique l'auteure, interpréter dans le sens de l'éternité ces expressions revient à contredire les vérités immuables que sont la sagesse, la justice et la bonté de Dieu ; et la justice est présentée comme une balance qui ne cause de tourments aux pécheurs qu'à cause d'eux-mêmes et qui a pour office de rendre juste ce qui est injuste.

La sixième lettre nous ramène à la problématique des œuvres<sup>18</sup>. Elle tient pour assurée la non éternité de l'enfer et en examine les conséquences en répondant à l'objection que cette vérité pourrait mener les hommes au relâchement. Marie Huber est d'accord pour dire que la connaissance de cette vérité n'est pas absolument nécessaire, d'autant qu'elle peut porter à la licence. Mais elle considère que l'idée de l'éternité de l'enfer ne détourne pas du mal car personne ne pense vraiment être du nombre des méchants : les gens font des péchés, demandent pardon et comptent sur la miséricorde de Dieu. L'enfer éternel est une punition tellement disproportionnée par rapport aux crimes commis que l'on ne peut penser que c'est pour soi. En revanche, si on parlait de châtement mais sans en préciser la durée, personne ne pourrait se flatter d'y échapper, d'autant que la vérité immuable « Dieu rendra à chacun selon ses œuvres » est inscrite dans la conscience de chacun. La peur de l'enfer ne pourrait d'ailleurs mener qu'à une vie honnête dans le monde. Mais la conviction que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres pousse à avancer dans la sainteté. La supériorité morale de cette vérité est ainsi démontrée.

La treizième lettre<sup>19</sup> pose le problème de l'origine du Mal, sans vraiment le résoudre. Dieu, défini comme la Bonté essentielle, n'a pu produire que du bon et il n'est donc pas l'auteur du Mal, qui n'est à proprement parler pas un être mais une négation d'être, un désordre. Il est survenu dans les esprits, sans que l'on sache comment, introduisant ainsi le Mal moral, cause du Mal physique. La question est alors de savoir si Dieu peut rétablir son ouvrage.

<sup>15</sup> Huber, 2016 [1731], p. 77.

<sup>16</sup> Voir Le Clerc, 1706, p. 292-296.

<sup>17</sup> Huber, 2016 [1731], p. 78.

<sup>18</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 107-112.

<sup>19</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 150-158.

Marie Huber divise les théologiens en deux catégories, les particularistes et les universalistes. Tous disent que Dieu peut rétablir son ouvrage, car il est tout puissant, et qu'il le veut, car il est bon. Mais les premiers limitent cette volonté à un petit nombre alors que les seconds l'étendent à tous les hommes. Pour les particularistes, c'est anéantir la toute-puissance que de dire que Dieu veut sauver tous les hommes mais qu'il ne le peut pas ; pour les universalistes, c'est faire injure à sa bonté de dire qu'il peut sauver tous les hommes mais qu'il ne le veut pas. Il faut donc concilier les deux partis. Dieu ne sauve que ceux qu'il a prédestinés au salut et seuls ceux pour qui Jésus-Christ est mort seront sauvés, affirment les particularistes ; mais Dieu ne prédestine personne à la colère et Jésus-Christ est mort pour tous : par conséquent tous les hommes seront sauvés. Pourtant « le Salut n'est promis qu'à ceux qui sont sanctifiés. Dieu veut que tous les hommes viennent à la repentance & qu'ils parviennent à la connoissance de la Vérité ; tous n'y parviennent pas dans cette Vie. Donc, il faudra que ce soit dans l'autre<sup>20</sup> ». C'est ainsi que la toute-puissance et la bonté de Dieu se manifestent par le salut de tous les hommes et par la purification après la mort. La purification explique en outre qu'en cette vie tous n'ont pas accès à la vérité : la sagesse et la justice de Dieu font que ce sera dans l'autre.

La réédition de 1733 se termine par plusieurs lettres supplémentaires, dont l'une est particulièrement intéressante pour comprendre le dessein de l'auteure<sup>21</sup>. Il est question d'un étranger qui a des préventions contre la religion chrétienne tout en la respectant sur le fonds. Le but est de la lui faire voir telle qu'elle est, de le convaincre, d'aplanir toutes les contradictions apparentes de l'Écriture. Marie Huber, au début de ces années 1730, se situe clairement dans une apologétique qui, pour combattre l'incrédulité, cherche des idées claires et montre que la religion a pour but de rendre l'homme heureux<sup>22</sup>. Le principal obstacle, selon elle, est l'idée d'une justice qui ne peut être satisfaite que par des tourments éternels ; c'est de là que viennent les idées d'infailibilité de l'Église, de prédestination, de réprobation, la devise « hors de l'Église point de Salut », les divisions entre particularistes et universalistes. Son livre doit donc convaincre les déistes dans la mesure où il porte sur le problème essentiel de la religion.

Son désir de ramener les déistes au christianisme est pourtant équivoque. En effet, elle explique que l'Écriture ne peut tenir lieu

<sup>20</sup> Huber, 2016 [1731], p. 153.

<sup>21</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 276-280.

<sup>22</sup> Monod, 1916 en fait la tendance générale de l'apologétique entre 1708 et 1734.

de premiers principes, car beaucoup ne disposent pas d'elle. Elle renvoie, d'après saint Paul, à la loi spirituelle inscrite dans les cœurs, cette loi immuable à laquelle Dieu lui-même se soumet et qui permet de discerner le vrai, puis le véritable sens des expressions équivoques de l'Écriture. Ce faisant, Marie Huber est en consonance avec les déistes anglais : Dieu s'est révélé universellement en s'adressant à la raison humaine, dont les certitudes sont immuables ; la révélation ne peut donc exprimer autre chose que ce qui est conforme aux lois de la raison. Malgré son attachement affiché à l'Écriture, déjà maintes fois rappelé, et sa volonté sans doute sincère de faire revenir les incrédules au christianisme, Marie Huber se place en partie en dehors de la pensée chrétienne.

## II. DIFFUSION ET COMPOSITION DE L'OUVRAGE

On ne connaît pas la diffusion de la première édition de l'ouvrage. L'éditeur parle d'un grand succès, mais peut-on lui faire confiance ? On sait que le pasteur Jean-David Pavilliard écrit de Lausanne, le 25 décembre 1732, à Jean-Alphonse Turretini, que les *Quatorze lettres* ont été lues avec beaucoup d'empressement par de nombreuses personnes qui ont approuvé les idées de l'auteur<sup>23</sup>. Plus significatif encore, Abraham Ruchat, professeur de théologie à l'Académie de Lausanne, connu surtout pour ses travaux d'historien, ressent le besoin de prendre la plume dès 1732 pour réfuter ce livre qu'il juge dangereux<sup>24</sup>. C'est pour lui répondre que Marie Huber publie une *Suite du livre des quatorze lettres sur l'état des âmes*<sup>25</sup>, sous une fausse adresse à Amsterdam, mais en réalité chez Fabri et Barrillot, à Genève. La même année sont publiés ensemble *Le Systeme des anciens et des modernes* et la *Suite*<sup>26</sup>.

Les *Quatorze lettres* ont sans doute suscité quelques autres réactions critiques, d'où des ajouts significatifs entre 1731 et 1733. Tout porte à croire, en effet, que la composition des différentes éditions de l'ouvrage est étroitement liée à sa diffusion. Une « Dissertation sur la nature de la Bonté & de la Justice Divine » est placée en tête du livre<sup>27</sup>, elle tâche de répondre à la question classique de la contradiction apparente entre les deux principaux attributs de Dieu.

<sup>23</sup> Voir Pitassi, 2009, lettre 4435, p. 469.

<sup>24</sup> Voir Ruchat, 1733. Le livre est paru en 1733, mais J.-D. Pavilliard indique que le manuscrit est déjà prêt à la fin 1732 : voir Pitassi, 2009, lettre 4435, p. 469.

<sup>25</sup> Voir Huber, 1733b.

<sup>26</sup> Voir Huber, 1733c.

<sup>27</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 63-74.

On peut raisonnablement penser qu'elle répond à des objections de lecteurs de l'édition de 1731.

D'autres ajouts, moins importants, apparaissent dans l'édition de 1733 : une courte lettre sur le lien entre « rétablissement » et « purification<sup>28</sup> », une autre sur le « Parallèle des Quatorze Lettres et des Promenades<sup>29</sup> » ; toutes deux affirment être des réponses à des remarques faites après la lecture des *Sentimens differens de quelques théologiens...* Une troisième lettre, enfin, se présente comme une conversation avec « l'Étranger, qu'on taxe de Déiste », où l'on se demande comment convertir un déiste. Il s'agit probablement d'un écrit antérieur ayant circulé dans un cercle d'amis. Ce texte se retrouve dans toutes les éditions postérieures, sous le titre de « troisième lettre sur le déiste ». Il est désormais précédé de deux autres lettres. Le tout est introduit ainsi :

La Lettre sur le Déiste qui est à la fin des 14 fait mention d'une conversation qui l'avait précédée, mais elle n'en dit que cela. Je crois de vous avoir ouï dire que vous en avez vu la *Relation* ; si vous l'avez encore entre les mains je me flatte, Monsieur, que vous voudrez bien nous l'envoyer<sup>30</sup>.

Dès l'édition de 1731, certains passages posent question. Ainsi, la 5<sup>e</sup> lettre se termine par une « objection » (« L'on a de la peine à comprendre comment un état de blasphème et de désespoir tel qu'on représente celui des damnés pourrait servir à les purifier et à les amener au rétablissement ») suivie d'une « Dissertation sur la nature du mal, son origine, et sa durée », suivie d'une nouvelle objection, puis d'une réponse<sup>31</sup>. On trouve un procédé semblable après la 6<sup>e</sup> lettre, la 12<sup>e</sup>, tandis que les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> lettres sont suivies de courtes réponses. Quant à la 14<sup>e</sup> lettre, consacrée aux conséquences morales de la négation de l'éternité des peines, elle semble écrite à contrecœur, pour répondre à une remarque placée en fin de 13<sup>e</sup> lettre<sup>32</sup>, comme s'il s'agissait de réagir à des remarques faites à la lecture des lettres précédentes. Ce procédé s'éclaire quand on sait que les premiers livres de Marie Huber sont composites, que l'on y trouve différents textes qui ont circulé en manuscrit avant d'être intégrés dans un ensemble plus vaste<sup>33</sup>. Il est donc probable que les « quatorze lettres », ou au moins certaines d'entre elles, ont d'abord été envoyées à des connaissances et lues dans de

<sup>28</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 167-168.

<sup>29</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 169-173. Les « Promenades » sont un autre livre de Marie Huber ; voir Huber, 1731b.

<sup>30</sup> Huber, 1739b, p. 145.

<sup>31</sup> Huber, 1739b, p. 101-106.

<sup>32</sup> Huber, 1739b., p. 159.

<sup>33</sup> Krumenacker, 2016, p. 63-68.

petits cercles – qu'il est malheureusement impossible à identifier – avant d'être publiées. Ce procédé continue ensuite, les « lettres sur le déiste » étant sans doute également des textes manuscrits introduits dans les éditions de 1733 et de 1739 du *Système des anciens et des modernes*.

Entre ces deux dates, plusieurs manuscrits circulent. Il est en effet question, dans l'édition de 1739, d'une correspondance tenue en 1734 avec un lecteur anonyme, qui aurait déjà réagi à la parution du *Monde Fou*<sup>34</sup>. Celui-ci commence par déclarer qu'on lui a dit beaucoup de bien des *Quatorze Lettres*, ce qui témoignerait du succès de l'ouvrage, si du moins cette correspondance n'est pas fictive, ou interpolée par Marie Huber. Deux objections sont ensuite posées. La première est que l'« état mitoyen » décrit n'est qu'un purgatoire, à ceci près que pour les catholiques le purgatoire est une satisfaction à la justice divine alors que là il s'agit d'un lieu de purification ; mais c'est toujours un lieu de souffrance pour les hommes, ce qui semble contraire au désir de Dieu d'amener les hommes à la félicité. L'autre objection est plus grave, car elle affirme que le système proposé rend inutile ou au moins insuffisant l'Évangile, le sacrifice du Christ, qu'il ôte à Dieu sa liberté en l'empêchant de faire grâce, qu'il lui enlève sa Toute-Puissance qui devrait lui permettre de faire entrer les pécheurs « dans le séjour de la félicité », qu'il méconnaît sa Miséricorde. En fait, cet « anonyme » reproche assez justement à Marie Huber de substituer un raisonnement philosophique à l'Évangile. Dans l'édition de 1739 viennent ensuite deux autres lettres non datées, mais sans doute de la même période, et les réponses de Marie Huber<sup>35</sup>. On peut aussi citer la réponse à un théologien, lui aussi anonyme, sur un des principes sur lequel se fonde le *Système des Anciens* – l'obscurité de certains passages de l'Écriture<sup>36</sup> – et sur le débat relatif à la Trinité provoqué par l'insistance mise sur l'unité et la simplicité de Dieu : plusieurs lettres auraient été adressées en 1734 à notre auteure, qui les publie, ainsi que les réponses, en partie modifiées, dans la *Suite sur la Religion essentielle à l'homme*, en 1739<sup>37</sup>.

Toutes ces lettres sont des indices d'une diffusion et d'un dialogue entre l'auteure et différents cercles de lecteurs. Les comptes rendus critiques et les réfutations sont d'autres témoignages d'une lecture attentive du *Système des anciens et des modernes*. Il n'y a cependant qu'une recension de l'édition de 1733, faite par les jésuites

<sup>34</sup> Voir Huber, 2016 [1731], p. 190-203.

<sup>35</sup> Huber, 2016 [1731], p. 204-212.

<sup>36</sup> Cette réponse est publiée dans Huber, 1738a, dont elle constitue la fin de la deuxième partie, p. 198-206.

<sup>37</sup> Huber, 1739a, troisième partie, p. 44-70.

dans la livraison de décembre 1735 des *Mémoires de Trévoux*<sup>38</sup>. Autre signe d'une certaine diffusion, la mise à l'Index : par décret du 13 avril 1739, l'édition de 1733 du *Système* et de la *Suite* est prohibée par Rome<sup>39</sup>.

En 1738, Marie Huber publie son œuvre principale, les *Lettres sur la religion essentielle à l'homme, distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire*. À partir des thèmes développés précédemment, il s'agit d'édifier les bases de toute la théologie, en les mettant à la portée de toute personne de bonne volonté. L'intention est toujours apologétique, convaincre les incrédules et les esprits forts de l'évidence de la religion. Sa principale cible est constituée de ces « gens qui rient en secret de ce que la généralité des Chrétiens vénère, qui font très peu ou point de cas de tout cet appareil que l'on nomme Religion, qui n'aspirent à rien moins qu'à passer pour Religieux, s'arrogent sans façon le titre de Philosophes », mais qui confondent la religion avec son « écorce<sup>40</sup> ». Pour cela, l'auteure met au centre de sa démonstration la négation des peines éternelles, fondée sur l'idée de la Bonté comme principal attribut de l'Être suffisant à soi. Suit immédiatement une correspondance avec un ou des lecteurs sur sa prétendue opposition au *Système*<sup>41</sup>.

L'année suivante, en 1739, paraît la 3<sup>e</sup> édition du *Système des Anciens*, accompagnée de la 2<sup>e</sup> édition de la *Suite* qui semble avoir également été vendue séparément. La préface considère que l'on ne peut plus être surpris par la nouveauté des idées du livre, ce qui témoigne de l'importance du débat sur le sujet. Cette nouvelle édition attire l'attention de la *Bibliothèque germanique, ou Histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse, et des Pays du Nord*, dont les tomes 45 et 46, de 1739, contiennent deux longues lettres sur l'éternité des peines qui sont en réalité des critiques du *Système des Anciens*, de l'*Examen de l'Origénisme* de Ruchat et de la *Suite des Quatorze Lettres*<sup>42</sup>. Comme toujours, l'auteur de ces lettres est anonyme ; dans le tome 46, il est cependant question de la « seconde lettre de Mr F ». Il s'agit sans doute de Formey, qui collabore assez régulièrement à la *Bibliothèque Germanique* depuis 1734. Dans les années 1740, il connaît le *Système des anciens*, car il en parle dans deux lettres publiées postérieurement, dans lesquelles il critique les adversaires de Marie Huber, mais aussi l'idée que la bonté soit le

<sup>38</sup> *Mémoires de Trévoux*, 1735, p. 2397-2413.

<sup>39</sup> Voir Bujanda, 2002, p. 866. Sur la mise à l'Index du *Système*, voir plus loin l'article de Maria-Cristina Pitassi.

<sup>40</sup> Huber, 1738a, 3e partie, p. 254-255.

<sup>41</sup> Huber, 2016 [1731], p. 213-219.

<sup>42</sup> *Bibliothèque*, 1739a, p. 85-101, et *Bibliothèque*, 1739b, p. 125-157.

principal attribut divin<sup>43</sup>. Ce compte rendu par Formey donne un éclat particulier au livre de Marie Huber ; mais le simple fait d'être longuement analysé dans un journal qui est l'organe principal du Refuge huguenot et un intermédiaire intellectuel de premier plan entre les pensées française et allemande lui assure un rayonnement important. À en croire Formey, c'est d'ailleurs déjà le cas ; il évoque le succès du livre, dû, selon lui, à l'illusion d'une réconciliation réussie entre raison et révélation :

C'est-là selon les apparences la source des progrès rapides que la doctrine de cet ouvrage a fait, surtout dans les contrées où il a pris naissance. Chacun s'est fait un plaisir de lire un livre écrit en langue vulgaire sur un sujet aussi intéressant ; & l'on a été entraîné par cette suite apparente de preuves qui semblent bâtir une démonstration pleine & convainquante<sup>44</sup>.

Ces « contrées » sont sans doute pour lui Genève et la Suisse. Les débats se prolongent encore longtemps, si l'on en croit les frères de Marie Huber qui publient en 1754, un an après sa mort, un *Recueil de diverses pièces servant de supplément aux Lettres sur la religion essentielle à l'homme*. Ils font en effet état de remarques faites par plusieurs personnes « sur la compensation du monde à venir » à la suite de la parution des *Lettres sur la religion essentielle*, mais assez tardivement, car la réponse de Marie Huber n'est mise par écrit qu'en 1752<sup>45</sup>.

Les idées de Marie Huber sont bien connues en dehors de Genève et de la Suisse. En 1736 est publiée, en un volume, une traduction anglaise du *Monde fou* et du *Système des anciens et des modernes*<sup>46</sup> ; l'ensemble est réédité en 1743 avec les compléments parus en français entretemps<sup>47</sup>. L'éditeur est assez important ; il publie de nombreux ouvrages philosophiques, notamment, quelques années plus tard, de Boyle et de Hume. C'est également lui qui publiera la première traduction des *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, en 1738<sup>48</sup>. On a d'autre part trouvé dans la bibliothèque du Duc d'Oxford de nombreux pamphlets, discours, sermons, essais, rassemblés et publiés en 1745, sous le titre de *Harleian Miscellany*<sup>49</sup>. Or figure dans cette collection un écrit anonyme, « Natural and Revealed Religion explaining each other », composé de deux parties, l'une « showing what religion is essential to man »,

<sup>43</sup> Voir Formey, 1754, t. 2, p. 216-219. Le contenu est très proche de celui du compte rendu de la *Bibliothèque germanique*.

<sup>44</sup> *Bibliothèque*, 1739b, p. 136.

<sup>45</sup> Huber, 1754, 2<sup>e</sup> partie.

<sup>46</sup> Huber, 1736a.

<sup>47</sup> Huber, 1743.

<sup>48</sup> Huber, 1738b.

<sup>49</sup> Voir Oldys – Johnson, 1745.

l'autre intitulée « the state of Souls after death as discovered by Revelation ». On aura reconnu des extraits de *La Religion essentielle à l'homme* et *Le Système des anciens et des modernes*. L'ensemble a pour but de montrer que Dieu sauve nécessairement tous les hommes. L'auteur de cette compilation est inconnu, mais il fait manifestement partie du courant universaliste<sup>50</sup>.

D'Angleterre, les idées de Marie Huber passent en Amérique. Elles auraient été introduites en Pennsylvanie par Gottlieb Mittelberger, un luthérien du Wurtemberg, une région où le piétisme était bien implanté, qui a servi de maître d'école et d'organiste à Philadelphie de 1750 à 1754 et qui, pourtant, semble attaché aux pasteurs et hostile aux prêcheurs indépendants et aux sectes<sup>51</sup>. Il est en tout cas certain que Marie Huber a eu des lecteurs en Amérique, puisque le *Monde fou* et le *Système des anciens et des modernes* y ont été traduits au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à une date où ils commencent à être oubliés en Europe. Le premier de ces livres l'est en 1806 à Philadelphie<sup>52</sup> ; le second est publié à Cooperstown (N.Y.) en 1817 et a été traduit par l'universaliste Nathaniel Stacy (1778-1867)<sup>53</sup>.

Il existe aussi des traductions allemandes. La première, de 1748, est due à Heinrich Meene, un auteur piétiste modéré, particulièrement prolix<sup>54</sup>. La traduction de la *Suite du Système...* est publiée la même année, sans indication de lieu, en fait chez le même éditeur d'Helmstedt.

Dans le monde francophone, l'écho des idées de Marie Huber se prolonge assez longtemps. En 1748, un bénédictin, Dom Sinsart, s'engage dans la défense du christianisme contre le déisme. Il publie, cette année-là, une *Défense du dogme catholique sur l'Éternité des peines*<sup>55</sup>. L'Anglais dont il est question dans le sous-titre de l'ouvrage est en réalité Marie Huber et c'est son *Système des anciens et des modernes* qui est en cause, Dom Sinsart ayant été abusé par la fausse adresse d'édition à Londres. Il est encore question du *Système* en avril 1752 dans *Les Mémoires de Trévoux* à propos de la notion de justice de Dieu<sup>56</sup>. Marie Huber est ensuite évoquée lors de la controverse suscitée par Petitpierre autour de 1760. Georges Louis Liomin fait d'elle une disciple des piétistes radicaux

<sup>50</sup> Voir Whittemore, 1860, p. 155-157.

<sup>51</sup> Voir Liomin, 1760, p. 14.

<sup>52</sup> Voir Huber, 1806.

<sup>53</sup> Voir Huber, 1817.

<sup>54</sup> Voir Huber, 1748.

<sup>55</sup> Voir Sinsart, 1748.

<sup>56</sup> Voir *Mémoires de Trévoux*, 1752, p. 902-914.

allemands et déplore qu'elle ait eu beaucoup de succès<sup>57</sup>. Jean-Abraham-Samuel Sandoz considère que l'origénisme de Petitpierre a été « rajeuni » de son temps par elle<sup>58</sup>. Un peu plus tard, c'est dans le cadre d'une controverse contre d'Alembert que Jacob Vernet cite Marie Huber, qualifiée de piétiste, dans ses *Lettres critiques d'un voyageur anglais*<sup>59</sup>.

Entretemps a lieu une nouvelle édition du *Système des anciens et des modernes*, en 1757, à Londres (en réalité plus probablement à Genève). C'est, pour l'essentiel, le texte de 1733. On ne sait pas grand-chose de plus sur cette édition, si ce n'est qu'elle se trouve encore aujourd'hui dans un assez grand nombre de bibliothèques, ce qui semble attester un certain succès.

### III. DES RÉSEAUX DE LECTEURS ?

On l'a vu, il y a des indices certains de l'influence des écrits de Marie Huber : le nombre des éditions des œuvres, leur traduction en anglais et en allemand, leur présence encore aujourd'hui dans de nombreuses bibliothèques, les comptes rendus dans la plupart des journaux savants, les controverses qu'elles ont suscitées ; à vrai dire, c'est surtout le cas pour les *Lettres essentielles*, mais c'est toujours l'occasion de discuter de la question des peines éternelles. On aimerait pourtant en savoir plus et connaître les lecteurs pour déterminer quels sont les milieux qui ont pu être touchés par ce type d'écrits<sup>60</sup>. L'examen des ex-libris sur les ouvrages conservés ne donne guère de résultats : ils sont en effet rares, ils renvoient souvent à de parfaits inconnus ou à des couvents qui, on ne sait pourquoi, ont possédé ces livres. Les remarques des contemporains sont plus intéressantes. En mars 1732, le pasteur piétiste de Zurich Beat Holzhalb fait part de son inquiétude à son collègue bâlois Hieronymus Annoni : il souhaite que « son esprit supérieur [celui de Marie Huber] ne soit pas troublé par ce Raisonneur volontiers prophétique [Muralt] et qu'il soit mené par la simplicité du Christ<sup>61</sup> ». Or, à cette date, elle vient seulement de publier ses premiers livres en français et il n'en existe encore aucune traduction allemande connue. Mais ces pasteurs sont germanophones et il est peu probable qu'ils aient lu en français les textes de Marie Huber, dont la

<sup>57</sup> Voir Liomin, 1760, p. 12-14.

<sup>58</sup> Voir Sandoz, 1761, p. 13, 54-55.

<sup>59</sup> Voir Vernet, 1766, t. 1, p. 223-226.

<sup>60</sup> Sur les réseaux liés à Marie Huber voir Krumenacker, 2017.

<sup>61</sup> « [...] daß ihr lauterer Sinn von diesem gerne prophetischen Raisonneur nicht troublirt und von der Einfalt Christi abgeführt werde » (Lettre de Holzhalb à Annoni, 7 mars 1732, in Wernle, 1924, p. 40, note 4).

première édition a d'ailleurs sans doute été très peu diffusée. Cela signifie qu'il circule alors des manuscrits dans ces cercles piétistes, que des traductions sont effectuées.

Les liens avec les piétistes germanophones sont anciens et nombreux. Dès 1718, peut-être même avant, la famille Huber fréquente le pasteur de la paroisse allemande d'Yverdon Samuel Lutz, un piétiste, proche du cercle piétiste de la Wetterau, près de Francfort (où se diffuse le philadelphisme de Johann Petersen, un des principaux propagateurs des idées origéniennes, et d'Eleonore von Merlau), ami du piétiste morave Nikolaus Ludwig Zinzendorf. À Genève, il loge chez celui qui passe pour le chef des piétistes genevois, François Magny, que la famille Huber connaît et qui a une grande influence sur plusieurs amis ou membres de la famille<sup>62</sup>. Lutz a parlé à Marie Huber des idées d'Origène sur le rétablissement de toutes choses<sup>63</sup>.

Le tout premier livre de Marie Huber, un *Écrit sur le Jeu et les Plaisirs*, dont plus aucun exemplaire n'est connu, a été traduit en allemand et publié à Schaffhouse en 1736<sup>64</sup>. Or les Huber ont des cousins à Schaffhouse, à qui ils lèguent une petite somme dans les années 1720 et 1730. *Le Monde fou* est publié à Francfort en traduction allemande en 1736<sup>65</sup> ; le traducteur, qui écrit également une préface souhaitant le progrès de la piété, est August Friedrich Wilhelm Sack, théologien à la fois proche du piétisme et figure importante de l'*Aufklärung* ; quant à la publication à Francfort, elle suggère des liens avec les milieux piétistes de la région, peut-être par l'intermédiaire de Lutz. On a vu que le *Système des anciens et des modernes* a également été traduit par un auteur piétiste, Heinrich Meene. Si les *Lettres essentielles* ne sont pas parues en allemand, elles ont néanmoins fait l'objet d'assez nombreux comptes rendus et elles ont été partiellement traduites<sup>66</sup>, signe qu'elles pouvaient intéresser un lectorat allemand, vraisemblablement piétiste<sup>67</sup>.

À Genève, nous avons déjà évoqué Magny. Le témoignage cité plus haut de Holzhalb suggère également des liens forts avec Béal-Louis de Muralt, piétiste bernois retiré depuis 1705 près de Neuchâtel, qui connaît bien les piétistes genevois et vaudois. Beaucoup de journaux littéraires attribuent les œuvres de Marie Huber (anonymes, on le sait) à Muralt, ce qui semble témoigner d'une assez grande proximité entre eux.

<sup>62</sup> Voir Ritter, 1891.

<sup>63</sup> *Papiers Fatio*, f° 217 v°.

<sup>64</sup> Voir Metzger, 1887.

<sup>65</sup> Voir Huber, 1736b.

<sup>66</sup> Voir Kessler, 2009.

<sup>67</sup> Sur les liens avec le piétisme allemand, voir plus loin l'article de Sebastian Türck.

Les liens avec l'Angleterre sont bien attestés autour de 1715. La famille Huber correspond avec de nombreux Genevois, Suisses et Français établis à Londres et dans les environs : le grand-oncle de Marie, Nicolas Fatio de Duillier, grand savant, membre de la *Royal Society*, proche de Newton, mais aussi secrétaire du groupe millénariste des *French prophets*<sup>68</sup> ; François Calandrini, un oncle de Marie<sup>69</sup> ; Charles Portalès, autre secrétaire des *French prophets* ; Jean Allut, ancien camisard, membre des *French prophets*, dont le frère fréquente la famille Huber à Lyon, tout comme d'autres inspirés du Midi comme Pagès, Roussière ou Ozière<sup>70</sup>. Il n'y a en revanche plus trace de contacts avec l'Angleterre par la suite. Mais il est évident qu'ils se sont poursuivis car, autrement, on aurait du mal à comprendre la traduction en anglais des livres de Marie Huber et leur publication en Angleterre. Il est d'ailleurs difficile d'imaginer qu'il n'y ait plus aucun rapport avec Nicolas Fatio, même s'il n'en reste plus aucune trace. D'autre part les *French prophets* ont attiré toutes sortes de dissidents, quakers, baptistes, philadelphiens, qui ont persisté tout au long du siècle et qui ont pu s'intéresser aux ouvrages de Marie Huber, certains étant partis en Pennsylvanie dès 1718, d'autres ayant rejoint le mouvement naissant des shakers.

Ces groupes camisards, suisses, allemands, anglais, sont en relations les uns avec les autres ; les idées circulent ainsi d'un bout à l'autre de l'Europe dans les années 1710<sup>71</sup>, mais aussi évidemment plus tard.

On a aussi quelques mentions de lecteurs de Marie Huber. En 1758, Jeanne-Louise Prevost, la gouvernante suisse d'Isabelle de Charrière, connue pour son déisme, lui vante les livres de Marie Huber en les considérant comme opposés à l'orthodoxie calviniste mais conformes à la raison<sup>72</sup>. Le philosophe bâlois Isaak Iselin (1728-1782), adepte de la religion naturelle, explique qu'il a découvert *La Religion essentielle* avec enthousiasme et témoigne de l'impact du livre :

Une grande partie des laïcs cultivés et des théologiens de Suisse trouvèrent dans la *Religion essentielle à l'homme* de Marie Huber leur propre évangile, sans encore rien savoir de cette célèbre femme<sup>73</sup>.

---

<sup>68</sup> Voir Schwartz, 1980. Sur Fatio de Duillier, voir plus loin l'article de Noémie Recous, en attendant l'achèvement de sa thèse de doctorat, qui lui est consacrée.

<sup>69</sup> Voir *Papiers Fatio*, f° 214.

<sup>70</sup> Tous ces personnages apparaissent dans la correspondance des Huber avec Fatio ; voir *Papiers Fatio*, f° 211-218.

<sup>71</sup> Voir Laborie, 2014.

<sup>72</sup> Voir Charrière, 1979, p. 117.

<sup>73</sup> Cit. in Wernle, 1924, p. 43.

La présence, chez le philosophe libertin Thomas Pichon (1700-1781), de trois éditions différentes du *Système des anciens et des modernes* et de trois éditions partielles de la *Religion Essentielle* semble montrer que Marie Huber fut également appréciée de ces milieux adeptes de la philosophie la plus radicale mais ayant des préoccupations spirituelles<sup>74</sup>. Quand, en 1749, on découvre chez l'éditeur florentin Joseph Bouchard des livres interdits, Marie Huber voisine avec Toland, Selden, Spinoza, Voltaire, La Beaumelle, Locke<sup>75</sup>. Quant au lecteur le plus connu de Marie Huber, il n'est autre que Jean-Jacques Rousseau, qui a possédé aussi bien *Le Système des anciens et des modernes* que *La Religion essentielle*<sup>76</sup>.

À Lyon existent des groupes piétistes. Dans la jeunesse de Marie Huber, il est question d'Aimé Grenier et de Scharff<sup>77</sup>. Il est probable que les familles Gonzebat et Cuentz sont liés à ce réseau<sup>78</sup>. On n'en a plus trace ensuite. Mais on sait qu'un frère morave, Pierre Conrad Fries, est passé à Lyon peu après la mort de Marie, en janvier 1761 puis en juillet 1762, et qu'il a rencontré des amis et des membres de la famille Huber. Fries n'est pas le premier frère morave à être passé à Lyon. Gradin, qui s'y était rendu en 1740, avait considéré Jacob Huber, le frère de Marie, comme « un vieux chrétien pieux » ; Léonard Knoll, qui a séjourné en France en 1746-1748 puis en 1752-1754, avait repéré plusieurs courants piétistes dans la capitale des Gaules : l'un, autour de Jacob Huber, qualifié d'inspiré (*Schwärmer*), l'autre où l'on faisait des lectures mystiques d'œuvres de Madame Guyon et de Marie Huber<sup>79</sup>. Il est par conséquent probable qu'une présence piétiste s'est maintenue à Lyon et que Marie Huber a été, pendant plusieurs années, à la tête d'un conventicule, d'une communauté piétiste, où elle a pu lire et faire circuler ses manuscrits et d'où ses idées ont pu être propagées.

\*  
\* \* \*

Les idées de Marie Huber sur l'éternité des peines apparaissent très tôt. La notion d'un rétablissement de toutes choses apparaît dès 1719 dans une lettre à Nicolas Fatio ; elle est indiquée comme provenant de Lutz et elle est rapprochée de celle du relèvement des

<sup>74</sup> Voir Artigas-Menant, 2001, p. 232, 277-278.

<sup>75</sup> Voir Pasta, 1996, p. 126-128.

<sup>76</sup> Voir Rousseau, 2012.

<sup>77</sup> Voir *Papiers Fatio*, f° 217 v°.

<sup>78</sup> Voir Krumenacker, 2002, p. 94-95.

<sup>79</sup> Voir Fries, 2013, p. 59, 353, 375.

esprits déchus, attribuée à Fatio<sup>80</sup>. Ces conceptions proviennent des milieux radicaux, camisards, *French prophets*, piétistes. Elles ont mûri, elles se sont développées lors de discussions, d'échanges manuscrits dans ces mêmes groupes. Cela explique les éditions successives des *Sentimens différens* et les nombreux ajouts. Cette circulation des idées, que nous avons tenté de reconstituer, tend à montrer que la reconfiguration des doctrines et des pratiques évoquée par Léchet se fait, au moins en partie, à l'extérieur des Églises institutionnelles. C'est là que s'élabore une religion qui part de l'individu plutôt que de Dieu, même si Marie Huber affirme partir d'une conception de l'Être infiniment parfait. La réception de ces idées montre que les milieux déistes y sont également sensibles.

Un détour par Marie Huber et par la controverse sur l'éternité des peines suggère par conséquent que la pensée des Lumières se nourrit aussi bien du déisme que du piétisme et qu'elle a des racines religieuses profondes.

---

<sup>80</sup> Voir *Papiers Fatio*, f° 217 v°.

## BIBLIOGRAPHIE

## I. Sources :

1. *Manuscrits* :

*Papiers Fatio* : Papiers de Nicolas Fatio de Duillier, Ms. fr. 601 (manuscrits conservé à Genève, Bibliothèque de Genève).

2. *Imprimés* :

*Bibliothèque*, 1739a : *Bibliothèque Germanique, ou Histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse, et des Pays du Nord*, t. 45, Amsterdam, P. Humbert, 1739.

*Bibliothèque*, 1739b : *Bibliothèque Germanique, ou Histoire littéraire de l'Allemagne, de la Suisse, et des Pays du Nord*, t. 46, Amsterdam, P. Humbert, 1739.

Burnet, 1731 : Thomas Burnet, *Traité de l'État des morts et des résuscitans*, Rotterdam, J. Hoflout, 1731.

Charrière, 1979 : Isabelle de Charrière Belle de Zuylen, *Œuvres Complètes*, éd. critique publiée par J.-D. Candaux, C.P. Courtney, P. H. Dubois, et alii, t. 1, Amsterdam, G. A. van Oorschot, 1979.

Formey, 1754 : Jean-Henry-Samuel Formey, *Mélanges philosophiques*, Leyde, E. Luzac, 1754, t. 2.

Fries, 2013 : Pierre-Conrad Fries, *Le Réveil des cœurs. Journal de voyage du frère morave Fries (1761-1762)*, éd. Dieter Gembicki et Heidi Gembicki-Achtnich, Saintes, Le Croît Vif, 2013.

Huber, 1731a : Marie Huber, *Sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps*, s.l., 1731.

Huber, 1731b : Marie Huber, *Le Monde fou préféré au monde sage, en vingt-quatre promenades de trois amis, Criton philosophe. Philon avocat. Eraste négociant*, Amsterdam, Wetsteins & Smith, 1731.

Huber, 1733a : Marie Huber, *Le Systeme des anciens et des modernes, concilié par l'exposition des sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps. En quatorze lettres. Nouvelle édition, augmentée par des notes & quelques pièces nouvelles*, Amsterdam, Wetsteins & Smith, 1733.

Huber, 1733b : Marie Huber, *Suite du livre des quatorze lettres sur l'état des âmes... servant de réponse au livre intitulé examen de l'origénisme*, Amsterdam, Wetsteins & Smith, 1733.

Huber, 1733c : Marie Huber, *Le Systeme des anciens et des modernes, concilié par l'exposition des sentimens differens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps. En quatorze lettres et Suite de ce livre servant de réponse à l'examen de l'origénisme, par M. R.*, Amsterdam, 1733.

Huber, 1736a : Marie Huber, *The World unmask'd : or, the Philosopher the greatest cheat : in twenty-four dialogues between Crito a philosopher, Philo a lawyer, and Erastus a merchant... To which is added, The State of Souls separated from their bodies : being an epistolary treatise...*, London, A. Millar, 1736.

- Huber, 1736b : Marie Huber, *Die Thörische Welt der weisen Fürgezogen, in vier und zwanzig Spazier-Gängen dreyer Freunde, Criton eines Philosophen, Philon eines Advocaten, und Erasten eines Kaufmanns, aus dem französischen übersetzt*, Frankfurt am Mayn, Andreäische Behandlung, 1736.
- Huber, 1738a : Marie Huber, *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme, distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire*, Amsterdam, Wetsteins & Smith, 1738.
- Huber, 1738b : Marie Huber, *Letters concerning the Religion essential to Man ; as it is distinct from what is merely an accession to it. By the author of the World Unmask'd*, 2 t., London, A. Millar, 1738.
- Huber, 1739a : Marie Huber, *Lettres sur la religion essentielle à l'homme...*, Londres, 1739.
- Huber, 1739b : Marie Huber, *Suite du livre des quatorze lettres sur l'état des âmes... servant de réponse au livre intitulé examen de l'origénisme*, 2<sup>e</sup> édition, Londres, 1739.
- Huber, 1743 : Marie Huber, *The World unmask'd : or, the Philosopher the greatest cheat... to which are added, two letters concerning the mistaken point of honour among writers*, 2 t., London, A. Millar, 1743.
- Huber, 1748 : Marie Huber, *Das Lehrgebäude der alten und neuern Gottesgelehrten in eine Uebereinstimmung gebracht durch die Erklärung und Auslegung der verschiedenen Meinungen von dem Zustande der von den Körpern abgeschiedenen Seelen : in vierzehn Briefen abgefasst. Die dritte Ausgabe von dem Verfasser selbst mit verschiedenen neuen Stücken vermehret*, London 1739. In die deutsche Sprache übersetzt und am Ende in einigen Betrachtungen bescheiden geprüft von einem aufrichtigen Freunde der Wahrheit, Helmstädt, bey Christian Friederich Weygand, 1748.
- Huber, 1754 : Marie Huber, *Recueil de diverses pièces servant de supplément aux lettres sur la religion essentielle à l'homme*, 2 t., Berlin, E. de Bourdeaux, 1754.
- Huber, 1806 : Marie Huber, *The World unmask'd, or The philosopher the greatest cheat ; in twenty-four dialogues, new ed.*, Philadelphia, by Archibald Bartram for Thomas Dobson, 1806.
- Huber, 1817 : Marie Huber, *The State of Souls Separated from their Bodies*, Cooperstown, N.Y., 1817.
- Huber, 2016 [1731] : Marie Huber, *Un Purgatoire protestant ? Essai sur l'état des âmes séparées des corps*, éd. Yves Krumenacker, Genève, Labor et Fides, 2016 [1731].
- Le Clerc, 1706 : Jean Le Clerc, compte rendu de *The Works of the most Reverend Dr John Tillotson*, in *Bibliothèque choisie, pour servir de suite à la bibliothèque universelle*, t. 7, Amsterdam, chez les frères Wetstein, 1706, p. 289-360.
- Liomin, 1760 : Georges Louis Liomin, *Préservatif contre les opinions erronées, qui se répandent au sujet de la durée des peines de la vie à venir*, Heidelberg, 1760.
- Mémoires de Trévoux*, 1735 : *Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux Arts*, Paris, Chaubert, décembre 1735.
- Mémoires de Trévoux*, 1752 : *Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux Arts*, Paris, Chaubert, avril 1752.
- Oldys – Johnson, 1745 : William Oldys et Samuel Johnson, *Harleian Miscellany*, Londres, chez T. Osborne, 1745.

- Ostervald, 1700 : Jean-Frédéric Ostervald, *Traité des sources de la corruption Qui regne aujourd'huy parmi les Chrestiens*, Amsterdam, H. Desbordes, 1700.
- Pitassi, 2009 : Maria-Cristina Pitassi, *Inventaire critique de la correspondance de Jean-Alphonse Turretini*, Genève, H. Champion, 2009, t. 4.
- Rousseau, 2012 : Jean-Jacques Rousseau, *Profession de foi du Vicaire savoyard*, éd. par Pierre-Olivier Léchoy, Genève, Labor et Fides, 2012.
- Ruchat, 1733 : Abraham Ruchat, *Examen de l'Origénisme ou réponse à un livre nouveau, intitulé Sentimens différens de quelques théologiens sur l'état des âmes séparées des corps : en quatorze lettres*, Lausanne, chez Jean Zimmerli, 1733.
- Sandoz, 1761 : Jean-Abraham-Samuel Sandoz, *Mes Réflexions. Ouvrage relatif aux dissensions qui troublent le comté de Neuchatel*, s.l., 1761.
- Sinsart, 1748 : Dom Benoît Sinsart, *Dom Défense du dogme catholique sur l'Eternité des peines. Ouvrage dans lequel on réfute les erreurs de quelques Modernes, & principalement celles d'un Anglois*, à Strasbourg, chez Jean-François Le Roux, 1748.
- Tillotson, 1730 : John Tillotson, « Sermon XXXV. De l'éternité des tourmens de l'enfer », in : John Tillotson, *Sermons sur diverses matieres importantes [...], traduit de l'Anglois par Jean Barbeyrac*, Amsterdam, P. Humbert, 1730.
- Vernet, 1766 : Jacob Vernet, *Lettres critiques d'un voyageur anglois sur l'Article Genève du Dictionnaire encyclopédique*, Copenhague [sc. Genève], Claude Philibert, 1766.

## II. Études :

- Artigas-Menant, 2001 : Geneviève Artigas-Menant, *Lumières clandestines. Les papiers de Thomas Pichon*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- Bost, 2001 : Hubert Bost, « La dévotion, un sport spirituel ? Le paradoxe du salut dans la piété réformée au XVII<sup>e</sup> siècle », in : Hubert Bost, *Ces Messieurs de la R.P.R. Histoires et écritures de huguenots, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 99-119.
- Bujanda, 2002 : Jesus Martinez de Bujanda, *Index librorum prohibitorum 1600-1966*, Genève – Montréal – Sherbrooke, Droz – Mediaspaul – Centre d'études de la Renaissance, 2002.
- Kessler, 2009 : Martin Kessler, « *Dieses Buch von einem protestantischen Frauenzimmer* ». *Eine unbekannte Quelle von Lessings « Erziehung des Menschengeschlechts » ?*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2009.
- Krumenacker, 2002 : Yves Krumenacker, *Des Protestants au siècle des Lumières. Le modèle lyonnais*, Paris, Honoré Champion, 2002.
- Krumenacker, 2016 : Yves Krumenacker, « L'usage de la fiction dans l'apologétique de Marie Huber », in : Fabrice Preyat (éd.), *Femmes des anti-Lumières. Femmes apologistes*, = *Études sur le 18<sup>e</sup> siècle XVIII* 44, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, p. 59-70.
- Krumenacker, 2017 : Yves Krumenacker, « Protestant or Deist ? Marie Huber's Case », in : Anders Jarlert (dir.), *Spiritual and Ecclesiastical Biographies. Research, Results, and Reading*, Stockholm, Kungl. Vitterhets Historie Och Antikvitets Akademien, 2017 (KVHAA Konferenser 94), p. 62-75.

- Laborie, 2014 : Lionel Laborie, « Spreading the Seed : Toward a French Millenarian Network in Pietist Germany ? », in : Martin Mulsow (dir.), *Kriminelle – Freidenker – Alchemisten. Räume des Untergrunds in der Frühen Neuzeit*, Vienne, Böhlau Verlag, 2014.
- Léchoy, 2014 : Pierre-Olivier Léchoy, « Les peines de l'enfer sont-elles éternelles ? Note à propos d'une controverse au sein du protestantisme de langue française durant les Lumières », *Études Théologiques et Religieuses* 89, 2014/2, p. 199-224.
- Metzger, 1887 : Gustave Metzger, *Marie Huber (1695-1753). Sa vie, ses œuvres, sa théologie*, Genève, Rivera et Dubois, 1887.
- Monod, 1916 : Albert Monod, *De Pascal à Chateaubriand. Les défenseurs français du Christianisme de 1670 à 1802*, Paris, Félix Alcan, 1916.
- Pasta, 1996 : Renato Pasta, « Hommes du livre et diffusion du livre français à Florence au XVIII<sup>e</sup> siècle », in : Frédéric Barbier, Sabine Juratic, Dominique Varry (éd.), *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 99-135.
- Pitassi, 1995 : Maria-Cristina Pitassi, « Marie Huber genevoise et théologienne malgré elle », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève* 25, 1995, p. 83-96.
- Ritter, 1891 : Eugène Ritter, « Magny et le piétisme romand », *Mémoires et documents de la Suisse romande*, 2<sup>e</sup> série, t. III, 1891, p. 257-324.
- Schwartz, 1980 : Hillel Schwartz, *The French Prophets. The History of a Millenarian Group in XVIIIth-Century England*, Berkeley, University of California Press, 1980.
- Wernle, 1924 : Peter Wernle, *Der schweizerische Protestantismus im XVIII. Jahrhundert*, t. 2 : *Die Aufklärungsbewegung in der Schweiz*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1924.
- Whittemore, 1860 : Thomas Whittemore, *Modern History of Universalism*, Boston, Abel Tompkins, 1860, t. 1.

# Positions luthériennes

## Théologie - Histoire - Spiritualité

REVUE TRIMESTRIELLE

16, rue Chauchat – 75009 PARIS  
C.C.P. 24253 43 Y – Paris

Rédacteur en chef :

*M. le Professeur Matthieu ARNOLD*

### Sommaire du n° 2018/2

• <b>Andreas J. BECK</b> Luther, catholique : les interprétations du cardinal Walter Kasper et de Wolfgang Thönissen .....	125
• <b>Gérard SIEGWALT</b> Chrétiens – qu'avons-nous fait de nos frères musulmans ? .....	141
• <b>Libres par la grâce de Dieu.</b> Actes de la douzième assemblée de la Fédération Luthérienne Mondiale (sélection) .....	155
• <b>Martin JUNGE, Secrétaire Général</b> Avant-propos .....	155
• <b>Mounib A. YOUNAN, Président</b> Allocution .....	157
• <b>Martin JUNGE, Secrétaire Général</b> Rapport .....	177
• <b>Denis MUKWEGE</b> Libres par la grâce de Dieu : allocution .....	203
• <b>ASSEMBLÉE DE LA FLM</b> Message .....	211
• <b>Martin KOPP</b> La création n'est pas à vendre .....	223
Bibliographie .....	233

Abonnement 2018 :	• France (particuliers)	35 €
	• France (institutions)	42 €
	• Étranger	47 €
	• de soutien	55 €

Prix de ce numéro : 10 € – Franco : France 12 €, étranger 15 €